

Gauthier Louppe est né à Luxembourg le 12 mai 1959. Issu d'une famille où l'art de ciser le bois est une tradition, c'est à l'âge de 8 ans qu'il fait la découverte d'un violon. Il se souvient : "C'était le soir de la nouvelle année. Nous étions chez mes grands-parents. Le repas n'en finissait pas. Je m'étais éclipse quelque temps. Dans le grenier de mon grand-père, j'étais tombé sur des partitions. Je ne savais même pas qu'il y avait des musiciens dans la famille. Et puis, j'ai trouvé un violon. Je suis redescendu avec, et j'ai appris qu'il appartenait à mon père quand il était petit. J'ai pu le reprendre à la maison. Pendant quelques années, ce violon est resté sur mon lit." Jusqu'au jour où il se mit à en jouer. D'abord, en autodidacte, ensuite, avec un professeur, le petit Gauthier de l'époque apprend vite.

Entre-temps, une autre idée fait son chemin : "C'était une époque où la musique populaire était très en vogue. Malheureusement, on ne trouvait pas facilement les instruments permettant d'en jouer. Mon père était enseignant du bois. C'est lui qui m'a appris à travailler le matériau. Vers l'âge de 15 ans, j'ai fabriqué mes premiers instruments. Non sans peine. C'était vraiment très ardu au début."

A 20 ans, le jeune homme fait ses bagages, direction l'Italie. Là-bas, on lui enseigne la lutherie classique et rigoureuse. "Je suis resté quatre années à Crémone. C'était un cursus relativement long. J'y ai appris la création d'instruments. Par la suite, j'ai eu la chance de travailler pour deux grands maîtres : Giorgio Scolari et Mario Gadda", raconte-t-il.

En 1983, le génie en herbe revient au pays et s'installe comme luthier au cœur des campagnes de Marenne. Depuis bientôt deux ans, Gauthier Louppe partage son temps entre son atelier privé et son école de lutherie. "Vous savez, c'est la seule école de lutherie qui existe en Belgique francophone", souligne le précurseur.

Autre lieu. Autre décor. Nous voilà à présent dans la tourelle en pierres. Les contours de l'endroit interpellent. Des panneaux didactiques retracent les différentes phases de la réalisation du violon. Depuis le choix du bout de bois jusqu'à l'application du vernis. "Ici, c'est la partie muséale de l'école", déclare le professeur. Qui poursuit : "C'est aussi en ces lieux que les étudiants reçoivent des cours de musique." Car, pour le maître Louppe, un luthier doit être musicien. Du moins, un minimum. Il s'explique : "L'interprète, il écoute chanter les cordes de son instrument. Le luthier, lui, doit se faire deux fois l'oreille. D'abord, quand il fabrique l'instrument. Il doit entendre chanter le bout de bois et savoir ce que le matériau deviendra comme son lorsqu'on lui mettra des cordes. Ensuite, quand il teste le produit fini. Il doit savoir si cela sonne bien, si le son est harmonieux."

A l'étage, les sept élèves s'apprennent justement à répéter le célèbre "Canon de Pachelbel" avec leur professeur de violon. Deux altos, six violons et Gauthier Louppe au violoncelle, les voilà partis pour quelques notes de musique. Autour de nous, les instruments à cordes exposés ont une forme inhabituelle, différente de ceux découverts jusqu'alors. Ils sont plus arrondis, moins symétriques. C'est le style "Louppe". Un style contemporain qui entend bousculer les carcans culturels. "Après 10 ans de lutherie classique, je me suis posé des questions existentielles de savoir si on devait impérativement suivre les modèles des grands maîtres italiens. Je désirais revisiter la lutherie", confie l'artiste. Avant de poursuivre : "Certains considèrent que le violon a une forme finie. Je ne suis pas de cet avis. Pour moi, tant qu'on ne va pas voir plus loin, on ne sait pas dire si elle est déterminée ou pas. La recherche fonctionne par essais-erreurs. Dès lors, mon ambition était de repenser le violon, tout en tenant compte des contraintes

acoustiques, mécaniques et ergonomiques inhérentes à la construction d'un instrument."

Pour ce faire, l'homme s'adjoindra les services d'un ami peintre, Daniel Seret. "Notre collaboration convenait parfaitement pour le projet", se souvient Gauthier Louppe. Qui développe : "Lui comme peintre abstrait et spontané, qui analysait son dessin une fois qu'il l'avait réalisé, moi qui analysais et puis travaillais. Nos techniques respectives étaient diamétralement opposées. C'est cela qui rendait la tâche si enrichissante." Un duo explosif qui, durant quatre années, travaillera intensément pour voir naître, en 1995, le "Violon Contemporain". "A la base, je ne comptais pas le présenter. Je le faisais uniquement pour la recherche", avoue le créateur. "Mais cela a suscité un tel engouement que j'ai dû le présenter. Il a donc reçu son lot de critiques, tant positives que négatives, et heureusement, cela m'a poussé à continuer."

Depuis lors, Gauthier Louppe a créé pas moins de 18 instruments, violons, altos et violoncelles. Chaque pièce est unique. Citons le tout dernier et flambant neuf violon "Charme" – anagramme de Marche –, rendant ainsi hommage à la ville pour son accueil.

Avec l'enseignement d'un côté, et la recherche de l'autre, le luthier affirme avoir enfin trouvé son bonheur. "J'ai transformé mon métier pour en faire quelque chose de passionnant", affirme l'artiste. Qui déclare : "A mes étudiants, je leur dirais ceci : 'Soyez passionnés, soyez patients et soyez humbles, ce sont les trois grandes qualités que doit avoir le luthier. Car, en principe, nous devons maîtriser la matière, mais par moments, c'est elle qui nous maîtrise.'" Et lorsqu'on interroge le grand maître sur les limites de son imagination, voici ce qu'il nous répond : "Tant que je rêverai la nuit, il n'y aura pas de limite à ma création." Un seul vœu dans ce cas : puisse l'artiste faire de beaux rêves... à tout jamais.

"Le luthier doit se faire deux fois l'oreille. D'abord, quand il fabrique l'instrument. Il doit entendre chanter le bout de bois et savoir ce que le matériau deviendra comme son lorsqu'on lui mettra des cordes. Ensuite, quand il teste le produit fini. Il doit savoir si cela sonne bien, si le son est harmonieux."

Gauthier Louppe

MAÎTRE LUTHIER



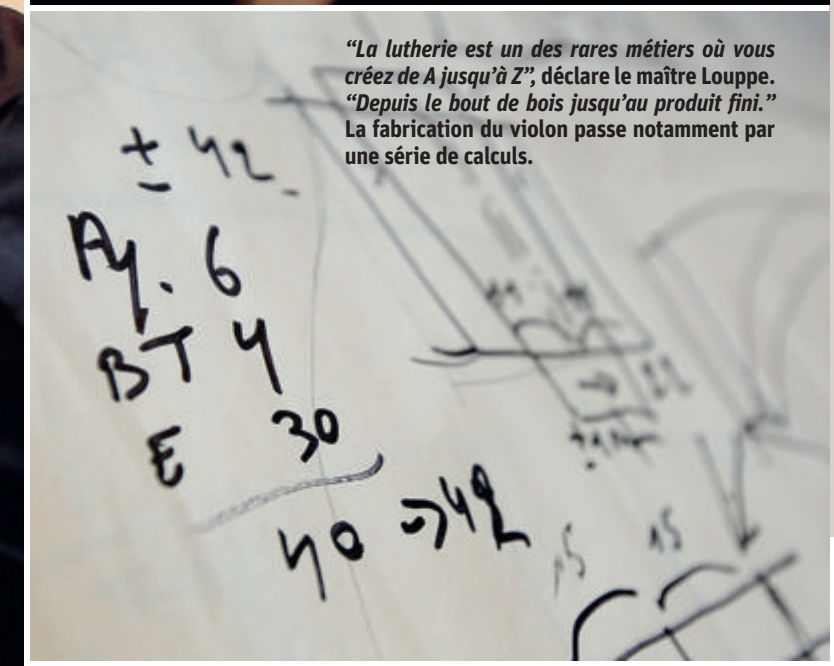
Pour Gauthier Louppe, un bon luthier doit être musicien. Du moins, un minimum. C'est une question d'oreille et de sensibilité acoustique.



D'une exigence sans pareille vis-à-vis de son propre travail, l'artiste l'est tout autant avec celui de ses étudiants. Ici, on le voit commenter les "ouïes" du violoncelle de Rémy.



Penché scrupuleusement sur les rosaces de son archiluth, instrument historique par excellence, Ludovic fait preuve d'une grande minutie.



"La lutherie est un des rares métiers où vous créez de A jusqu'à Z", déclare le maître Louppe. "Depuis le bout de bois jusqu'au produit fini." La fabrication du violon passe notamment par une série de calculs.



Installé tranquillement sous le toit de l'atelier, Rémy planche sur son violoncelle, troisième et ultime étape de la formation de base.